



Chez les jeunes, l'inquiétude a augmenté depuis un an

SONDAGE Malgré les mesures du gouvernement, plus des trois quarts des 18-25 ans ont vu leur état psychologique, affectif ou physique fragilisé par la crise sanitaire

Comment se portent les 18-25 ans, un an après le début de la crise sanitaire ? Pas vraiment mieux, selon la dernière étude Ipsos pour la Fédération des associations générales étudiantes (Fage), premier syndicat étudiant, dévoilée par le JDD. Malgré les dispositifs mis en place par le gouvernement – comme les chèques psy ou les repas à 1 euro –, l'enquête menée fin mars ne montre pas de réelle amélioration par rapport à celle effectuée en juin 2020, après le premier confinement. « Certaines mesures vont dans le bon sens, reconnaît le président, Paul Mayaux. Mais elles ont été tardives, mal appliquées et ne sont pas en adéquation avec les besoins réels. »

Les chèques psy, par exemple, sont bienvenus – environ 3 000 consultations gratuites par semaine –, mais cela ne suffit pas à doper la santé mentale des jeunes. Plus des trois quarts (76 %) de ceux ayant répondu à l'étude déclarent avoir été affectés au niveau psychologique, affectif ou physique (+3 points par rapport à juin 2020). Et plus d'un quart (27 %) ont eu

des pensées suicidaires depuis le début de la crise (+4 points). Ce taux atteint même 31 % parmi les étudiants, 40 % parmi ceux qui sont également salariés, et 42 % parmi les jeunes à la recherche de leur premier emploi.

« Au niveau des études, la situation s'est dégradée », prévient également Adeline Merceron, responsable de l'activité santé chez Ipsos. Le ministère de l'Enseignement supérieur, comme les présidents d'université, n'avait pas constaté d'abandon massif aux derniers examens ? Six étudiants sur dix évoquent pourtant un décrochage très ou assez important lié à l'épidémie (+22 points). Et deux sur trois (67 %) craignent que la crise dévalorise leur diplôme (+22 points).

72% ont rencontré des difficultés financières

Plus de 60 % des étudiants ont beau retourner à la fac un jour par semaine, cela ne change visiblement pas la donne. « La reprise varie beaucoup selon les universités,

mais reste très limitée, décrypte Paul Mayaux. De nombreux jeunes ont aussi dû revenir chez leurs parents pour des raisons financières. » Les cours à distance continuent donc. Et avec eux, les soucis de matériel, de connexion Internet ou de bureau (un répondant sur cinq dit ne pas avoir pu suivre correctement son cursus). Résultat : pour six étudiants sur dix, la crise sanitaire a eu un impact sur le projet d'orientation.

Autre sujet de préoccupation : la précarité. Là aussi, le gouvernement a multiplié les mesures :

repas à 1 euro (7,6 millions distribués depuis janvier), doublement de la garantie jeune, plan 1 jeune, 1 solution pour les aider à trouver un emploi ou un stage... Malgré tout, 72 % ont rencontré des diffi-

cultés financiers depuis le début de la crise. La situation des jeunes à la recherche d'un emploi s'est même aggravée : 69 % ont eu du mal à payer leur loyer (+15 points) ; 55 % à régler certains actes médicaux ou médicaments (+14 points) !

La Fage défend l'idée d'une garantie jeune universelle

« Il est temps d'impulser une vraie dynamique et d'engager des réformes structurelles », martèle le président de la Fage, qui prône par exemple un « remboursement des consultations chez le psychologue pour toute la population », les chèques psy étant réservés aux étudiants. Contre la précarité, le syndicat réclame une réforme des bourses sur critères sociaux, applicable dès la rentrée 2021 : « Il faut élargir l'assiette, les revaloriser et calculer leur montant selon les bassins de vie. » Il défend également une garantie jeune universelle pour tous les 16-30 ans (et pas seulement pour ceux n'étant ni employés, ni étudiants, ni en formation) : « À la différence d'un RSA jeunes, cela permettrait de les accompagner tout au long de leurs démarches. » Selon le sondage Ipsos, 81 % des 18-25 ans souhaitent un accompagnement à l'insertion professionnelle et sociale. ●

MARIE QUENET



Les conséquences du Covid sur les étudiants

(XX) Évolution par rapport à juin 2020

76% (+3) des jeunes se sont sentis fragilisés (psychologiquement, affectivement ou physiquement)

36% (+1) ont renoncé à des soins

27% (+4) ont eu des pensées suicidaires

Depuis le début de la crise, votre projet d'orientation et professionnel pour l'an prochain a-t-il été impacté ?

Non, le projet est resté le même
39% (-9)

Oui, il a été modifié et ses intentions revues à la baisse
23% (+8)

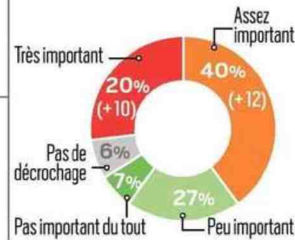
Il est toujours le même, mais il a pris du retard
18% (-5)

Oui, il a été modifié et réorienté
14% (+5)

Oui, il a pris fin
6% (+1)

Sondage Ipsos pour la Fage, effectué en ligne du 22 au 25 mars 2021 auprès d'un échantillon représentatif de 1 000 personnes âgées de 18 à 25 ans.

L'épidémie a-t-elle provoqué un décrochage important ou non dans vos études ?



Avec la crise et le confinement, craignez-vous une dévalorisation de votre diplôme ?

